Lachapelle-sous-Rougemont

Le village faisait partie, dès son origine, de la seigneurie de Rougemont et, au point de vue religieux, de la paroisse d'Angeot, jusqu'en 1741, où elle en fut détachée pour former, avec Petitefontaine, une nouvelle paroisse.

Commune du canton de Fontaine, jusqu'en 1988, Lachapelle-sous-Rougemont en a été distrait avec les communes de Felon et de St-Germain-le-Chatelet pour être transféré dans le canton de Rougemont qui était notoirement sous peuplé par rapport aux autres cantons du département.

Lachapelle-sous-Rougemont appartient à la Communauté de Communes du Pays Sous-Vosgiens qui regroupe, avec les 10 villages du canton de Rougemont (Anjoutey, Bourg-sous-Chatelet, Etueffont, Felon, Lamadeleine-Val-des-Anges, Leval, Petitefontaine, Romagny, Rougemont-le-Château et St-Germain-le-Châtelet), 3 autres villages: Grosmagny, Petitmagny et Riersvescemont.

Au 19e siècle, le développement de Lachapelle-sous-Rougemont est basé sur une pluralité d'activités: l'industrie agro-alimentaire, avec une brasserie, l'industrie métallurgique, avec une fonderie, l'industrie textile, avec un atelier de fabrication de navettes, l'enseignement, avec un petit séminaire et l'hôtellerie avec relais de poste et un hôtel-restaurant relativement réputé, le Canon d'Or (ouvert en 1826 par François Grisez et Françoise Frossard).

La brasserie, propriété de la famille Grisez, est construite dans le second tiers du siècle à partir d'une brasserie artisanale fondée, en 1805, par François Grisez. Devenue SARL, la Brasserie de Lachapelle produit 32.000 hl de bière, en 1938. Après guerre, elle diversifie sa production avec des sirops et de la limonade mais elle ne peut résister à la concentration capitaliste et est absorbée, en 1962, par les Grandes Brasseries et Malteries de Colmar, elles-mêmes filiale des Brasseries de Mutzig et de l'Espérance. D'abord située au centre du village, c'est à partir du milieu du 19e siècle que la brasserie a été transférée à l'entrée Ouest du village. Des bâtiments, rasés en 1993, ne subsistent qu'une petite chapelle, édifiée en 1880, et les constructions sur rue, converties en immeubles d'habitation.

La fonderie avait été créée par les frères Tacquart, au milieu du 19e siècle. Après plusieurs changements de propriétaires, elle périclite et cesse ses activités dans les années 1960. Aujourd'hui, les bâtiments sont occupés partie par la salle des fêtes communale, partie par des logements et partie par un atelier d'artiste.

Contemporaine de l'expansion des usines textiles du Nord du Territoire de Belfort, la fin du 19e siècle voit également s'installer un atelier de navettes pour métier à tisser fondé

par les frères Woerlin. La Société Woerlin frères devint Hanouer-Woerlin, en 1930. Reprise par la société Lisch de Cernay, en 1958, elle cesse ses activités dans le village, en 1963.

Le petit séminaire, installé en 1818, fonctionna jusqu'en 1870, en ayant compté parfois plus de 300 élèves. Transformé en collège libre (Collège libre de Colmar) en 1873, il ferma définitivement ses portes en 1890.

Située sur la route reliant la France au Sud de l'Alsace, Lachapelle-sous-Rougemont a vu passer nombre de personnages célèbres mais au 19e siècle, son activité hôtelière était surtout due au petit séminaire puis au collège libre qui amenait de nombreux parents à séjourner dans le village. C'est la fin du temps des diligences et la fermeture du collège qui ont amené le déclin de l'activité hôtelière.

Durant tout le 19e siècle, le village constitue une communauté relativement prospère et tente, à plusieurs reprises, de ravir à Fontaine, sa place de chef-lieu de canton, fort de sa gendarmerie et de sa perception que ni Fontaine ni Rougemont d'ailleurs ne possédaient.

A partir de 1914, Lachapelle-sous-Rougemont fut relié à Belfort par un chemin de fer à voie étroite passant par Les Errues, voie qui fut prolongée durant les premiers mois de la guerre jusqu'à Sentheim (Ht-Rhin). Si la ligne de chemin de fer eut une utilité certaine durant la guerre, la paix revenue, elle ne se justifiait plus. Sa construction avait été trop tardive et, après guerre, les services qu'elle pouvait rendre l'étaient plus et mieux par l'automobile et la ligne fut fermée, en 1930.

Jean de Zutter

Sources:
- Jean-Louis Buchwalter. Un nouveau propriétaire au Canon d'or à Lachapelle-sous-Rougemont. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 8. Décembre 1991.
- Yves Grisez. La rivalité Lachapelle-sous-Rougemont-Fontaine au siècle dernier. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 13. Juin 1994.
- Bernard Grosboillot. La Compagnie des Chemins-de-fer d'intérêt local du Territoire de Belfort (CFB). Le « Tram ». La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 23. Juin 1999.
- Pierre Hézard. Les établissements Woerlin, puis Hanauer-Woerlin, à Lachapelle-sous-Rougemont. La Vôge. Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens. N° 32. Janvier 2004.
- Bernard Petit. Le tramway dans le Territoire de Belfort. Le Chemin de fer d'intérêt local. Tome I, 1913-1948. Franche-Comté Editions. 2003.

- Jean de Zutter. Le canton de Rougemont. La Vie en bleu n°4. Rougemont-le-Château. 2009.